

J'aimerais au fil de cet article poursuivre ce que j'ai sous-entendu dans le précédent en reprenant à ce propos deux arguments, à savoir la faculté de notre vue à continuer à voir, quitte à céder à une inversion des plus radicales, jusqu'à nous convaincre que ce qui résulte de cette volte-face est plus authentique que ce que l'on pouvait alors distinguer avant qu'elle ne permute, comme si nos paupières fermées, la lumière alors constatée, subjective par définition, savait se montrer plus éclairante que celle faisant le jour en ce monde à chaque aube.

Cette allusion pourrait dire de nous que nous sommes des aveugles, éduqués en un sens précis depuis des générations, tellement que nous avons perdu conscience de notre cécité et que nous sommes parvenus à nous convaincre que ce que nous apercevons est, au sens propre du terme, de ce que la réalité vraie donne à voir très explicitement.

C'est à ce moment de ce chapitre, intitulé mécaniquement, que je vais m'arrêter sur cette capacité nous offrant d'imaginer, en tenant compte avant tout que cette spécificité est de celle nous permettant d'entrer d'abord en contact avec ce qui n'est

pas, l'on usera de cette particularité qui nous est propre, pour dire de nous, à l'inverse de ce que je pressens, que nous sommes aptes à partir de nous seuls, de générer de ces réalités, que le réel seul ne saurait concevoir, donnant ainsi à penser de nous que nous incarnons à ce sujet un genre de valeur ajoutée.

Je ne veux contrarier personne, mais tout ce que nous produisons existe déjà dans la nature, en dévoilant d'eux une conception pouvant être dite comme définitivement aboutie, l'on me rétorquera que les avions par exemple volent plus vite et couvrent plus de distance que les oiseaux, à cette différence que nos avions et autres vaisseaux exigent de nous que nous les élaborions au-delà même de ce qu'ils sont, jusqu'à leur rattacher une fonctionnalité censée les légitimer, un oiseau parce qu'il est, détient une fonction explicitée par son être même.

Ces engins comme tous les engins d'ailleurs conditionnés par nous, ayant pour première vocation de confirmer notre réalité, non pas en la rendant possible, mais parce que celle-ci nous conduit à innover de la sorte, toutes nos inventions étant sous cet

angle comme la confirmation de cette même réalité dont nous sommes à l'origine.

Décrit autrement, notre nature perdue au profit d'une absence grandissante en nous, nous avons là aussi mécaniquement ordonné un contexte, comme l'on aménage un sol sous ses pieds, pour d'abord essayer à partir de lui de tenir debout, puis un pas après l'autre tenter d'avancer, sans admettre que ces enjambées successives allaient décider d'une destination qui n'en serait jamais une.

Notre imagination par ce qu'elle est, est l'expression de cette absence en nous, positionnée sous le prisme de notre entendement, ayant dans un souci de compensation et pour ne plus être contenue au sein d'un rôle déterminé, gagné formidablement en puissance et permettant une sorte de transition en l'occurrence déformée entre ce réel qui ne nous concerne plus et cette interprétation que nos facultés peuvent avoir de lui, nos oiseaux mécaniques mettent en évidence ce genre, ils volent sans savoir voler, quant à ce que nous prétendons être, par le biais de surenchère à cet effet ne nous fait pas être autant que le réel est, pour de vrai.